

Avec tous nos remerciements au comité français pour Yad Vashem et à Mr Serge Marignan pour les archives, les témoignages et les photos qui ont permis de réaliser ce document.

Notre commune fait désormais partie du Réseau des Villes et Villages, ces communes hexagonales qui ont des Justes.

L'ancienne école communale de Sinsans a été rebaptisée « école Jeanne Albouy » lors du conseil municipal du 13 juin 2019.

Jeanne Albouy, l'histoire

Source : Le comité Français pour Yad Vashem

<https://yadvashem-france.org/>

Date de naissance: 11/08/1908

Date de décès: 02/08/1979

Personnes sauvées

M. Julius Heller

Mme Claire Kohlmann (Wulwek)

M. Victor Wulwek

M. Wilhelm Wulwek

Mme Mélanie Wulwek (née Heller)



Reconnue Juste parmi les Nations par Yad Vashem Jérusalem le 14 février 2012.

Jeanne Albouy, catholique, habitait avec son mari et leur fille Lucette au 8 rue de l'église dans le Hameau de Sinsans, commune de Calvisson.

M. Albouy sera fait prisonnier par les allemands dès 1940.

Jeanne Albouy reste alors seule avec sa fille Lucette, adolescente.

Après la 1re Guerre mondiale, Wilhelm Wulwek quitte la Pologne et s'installe à Vienne où il épouse Mélanie Heller, également originaire de Pologne.

En 1934, naît leur fils Victor et en 1938 leur fille Claire.

Après la naissance de Claire, la famille quitte Vienne pour s'installer à Paris.

En 1940, Wilhelm, ayant la nationalité Polonaise est arrêté. Après sa libération, la famille quitte Paris pour le Sud de la France et arrive à Calvisson. C'est là que Wilhelm rencontre par hasard Jeanne Albouy qui va les aider. Voulant leur trouver un refuge sûr Jeanne propose à Wilhelm et sa famille de s'installer chez son cousin Auguste Montet dans l'impasse du murier à Sinsans. A l'époque, personne n'habite cette maison, ce qui la rend plus sûre pour la famille Wulwek.

Wilhelm, Mélanie, Victor et Claire s'installent donc à Sinsans où ils seront rejoints plus tard par le frère de Mélanie, Julius Heller.

Wilhelm travaille dans les champs et les enfants fréquentent l'école communale du Hameau.

Lorsque le sud de la France est occupé en novembre 1942, le danger augmente.

Mme Jeanne Albouy « Juste parmi les Nations » Sinsans le 7 mai 2019
Alors que des juifs sont arrêtés dans les villages voisins, Wilhelm, Mélanie et Julius se cachent dans les bois, tandis que Victor et sa petite soeur Claire sont accueillis chez Jeanne Albouy et Lucette qui les présentent comme leur famille.
La famille Wulwek-Heller va survivre ainsi jusqu'à la Libération.
Julius Heller décède le 22 janvier 1945 : il est inhumé dans le petit cimetière de Sinsans.

Après la guerre, les Wulwek rentrent à Paris, mais restent très proches de Jeanne Albouy. Ils retournent à Calvisson et Sinsans durant les vacances.

Lorsque Claire part vivre en Israël en 1960, elle reste en contact avec Lucette, qui s'inquiètera de Claire et de sa famille lors de la guerre du Golfe et lui proposera de revenir à Calvisson jusqu'à ce que le conflit cesse.

Etant enfant durant la guerre, Claire ne connaissait pas les détails des circonstances dans lesquelles elle et sa famille ont survécu à cette terrible époque, mais au fil des années, elle a gardé précieusement une photo d'elle, de son frère et de Lucette, enfants.

Au dos de cette photo, son père avait écrit :

« Der Wir das Leben Verdanken »

« C'est à elle que nous devons notre vie ».



Ecole communale de Sinsans année scolaire 1944/1945

Maison de Jeanne Albouy, 8 rue de l'église



Impasse du murier, Maison d'Auguste Montet, cousin de Jeanne Albouy, dans laquelle vivait la famille Wulwek-Heller





Jeanne Albouy et Wilhelm Wulwek
source photo Yad Vashem



La tombe de Julius Heller
source photo Yad Vashem

Cérémonie du 7 mai 2019 à Sinsans Inauguration de la plaque commémorative

En mémoire de **Madame Jeanne Albouy**

« Juste parmi les Nations »

pour avoir sauvé au péril de sa vie pendant la seconde guerre Mondiale et
la Shoah la **famille Wulwek-Heller.**

« Quiconque sauve une vie, sauve l'humanité toute entière »

Phrase extraite du Talmud

En reconnaissance aux habitants de Sinsans
qui en la circonstance ont fait preuve de solidarité et générosité.



Mme Jeanne Albouy,
retrouver l'histoire sur calvisson.com



Déroulement de la cérémonie

1^{ère} partie, lectures des élèves des établissements scolaires de Calvisson

- Présentation de Mme Laffon, enseignante à l'école Roger Leenhardt, et lecture du texte réalisé par les élèves de sa classe de CM2.
- Présentation de Mr Daycard, directeur de l'école Roger Leenhardt, et lecture du poème « La Rose et le Réséda » de Louis Aragon par les élèves de sa classe CM2.
- Présentation de Mr Cam, directeur de l'école de l'Ile Verte, et lecture conjointe avec les élèves de Mme Deep, enseignante, du poème « Liberté » de Paul Eluard par les classes CE2, CM1, CM2.
- Présentation par Mr Villalva, professeur d'histoire au collège Le Vignet, et lecture des poèmes par les élèves de la 5ème 4 du collège.
- extrait musical « la liste de Schindler » interprété par le centre artistique Oratorio

2^{ème} partie, prises de paroles

- Discours de Mr Serge Marignan
- Discours de Mme Claire Kohlmann-Wulwek
- Discours de Mr Mickael Iancu, Délégué régional du Comité Français pour Yad Vashem.
- Discours de Mme Maryse Giannaccini, Conseillère départementale
- Discours de Mr André Sauzéde, Maire de Calvisson
- Dévoilement de la plaque, Monsieur le Maire, Monsieur Marignan et Monsieur Iancu
- Dépôt de fleurs par le Conseil Municipal des Jeunes
- Hymne national Français, la Marseillaise, interprété par le centre artistique Oriatorio
- hymne israélien, la Hatikva, interprété par le centre artistique Oriatorio

Vin d'honneur

LECTURES

Ecole élémentaire Roger Leenhardt

Lecture du texte réalisé par les élèves de la classe de CM2 de Mme Laffon

C'est depuis 1963 qu'une commission présidée par un juge de la cour suprême décerne ce titre. Le titre de « Juste des Nations » est décerné sur la foi de témoignages des personnes sauvées ou de témoins oculaires et documents fiables. Il faut plusieurs témoignages qui concordent tels que :

Le fait d'avoir apporté une aide dans des situations où les juifs étaient impuissants et menacés de mort ou de déportation dans des camps de concentration.

Le fait d'avoir été conscient qu'en apportant cette aide le sauveteur risquait sa vie, sa sécurité ou sa liberté, car les nazis considéraient l'assistance aux juifs comme un crime.

Le fait de n'avoir recherché aucune récompense ou compensation matérielle en contrepartie de l'aide apportée.

L'aide apportée aux juifs par des non-juifs a revêtu des formes très diverses ; elles peuvent être regroupées ainsi :

Héberger un juif, à l'abri du monde extérieur.

Aider un juif à se faire passer pour un non-juif en lui procurant des faux papiers d'identité ou des certificats de baptême.

Ou encore :

Aider les juifs à gagner un lieu sûr ou à traverser une frontière vers un pays plus en sécurité.

Adopter temporairement des enfants juifs, pour la durée de la guerre.

Il y a eu des « justes » honorés dans 46 pays. La France fait partie avec la Pologne et les Pays Bas des pays dont les citoyens ont été les plus médaillés .Ces « justes » sont honorés à Jérusalem.

En tout, les « justes » ont sauvé des centaines de milliers de personnes. Nous avons pu constater, en lisant des renseignements sur plusieurs « justes » que leurs origines et leurs conditions étaient très diverses.

En tout, les « justes » ont sauvé des centaines de milliers de personnes. Nous avons pu constater, en lisant des renseignements sur plusieurs « justes » que leurs origines et leurs conditions étaient très diverses.

Ecole élémentaire Roger Leenhardt

Lecture du poème de Louis Aragon « la Rose et la Réséda »

Par les élèves de la classe de CM2 de Monsieur Daycard

La Rose et le Réséda

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fût de la chapelle
Et l'autre s'y dérobât
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous les deux étaient fidèles
Des lèvres du cœur des bras
Et tous les deux disaient qu'elle
Vive et qui vivra verra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Quand les blés sont sous la grêle
Fou qui fait le délicat
Fou qui songe à ses querelles
Au cœur du commun combat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Du haut de la citadelle
La sentinelle tira
Par deux fois et l'un chancelle
L'autre tombe qui mourra
Celui qui croyait au ciel

Celui qui n'y croyait pas
Ils sont en prison Lequel
A le plus triste grabat
Lequel plus que l'autre gèle
Lequel préfèrent les rats
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Un rebelle est un rebelle
Nos sanglots font un seul glas
Et quand vient l'aube cruelle
Passent de vie à trépas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Répétant le nom de celle
Qu'aucun des deux ne trompa
Et leur sang rouge ruisselle
Même couleur même éclat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Il coule il coule il se mêle
A la terre qu'il aime
Pour qu'à la saison nouvelle
Mûrisse un raisin muscat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
L'un court et l'autre a des ailes
De Bretagne ou du Jura
Et framboise ou mirabelle
Le grillon rechantera
Dites flûte ou violoncelle
Le double amour qui brûla
L'alouette et l'hirondelle
La rose et le réséda

Ecole primaire de l'Île Verte

Lecture du poème de Paul Eluard « Liberté » par les élèves des classes de CE2, CM1 et CM2 de Madame Deep et Monsieur Cam.

Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les
arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages
blanches
Pierre sang papier ou
cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des
guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les
genêts
Sur l'écho de mon
enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des
nuits
Sur le pain blanc des
journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons
d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur
l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des
ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée
d'aurore
Sur la mer sur les
bateaux
Sur la montagne
démence

J'écris ton nom

Sur la mousse des
nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et
fade

J'écris ton nom

Sur les formes
scintillantes
Sur les cloches des
couleurs

Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui
débordent

J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en
deux

Du miroir et de ma
chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand
et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma
porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se
tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du
silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon
ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la
mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans
souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un
mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te
connaître
Pour te nommer
Liberté.

Collège Le Vignat

Lecture de poèmes par les élèves de la classe de 5^{ème} 4 de Monsieur Villalva

Poème à mon frère blanc, Léopold Sédar SENGHOR

Cher frère blanc,

Quand je suis né, j'étais noir,

Quand j'ai grandi, j'étais noir,

Quand je suis au soleil, je suis noir,

Quand je suis malade, je suis noir,

Quand je mourrai, je serai noir.

Tandis que toi, homme blanc,

Quand tu es né, tu étais rose,

Quand tu as grandi, tu étais blanc,

Quand tu vas au soleil, tu es rouge,

Quand tu as froid, tu es bleu,

Quand tu as peur, tu es vert,

Quand tu es malade, tu es jaune,

Quand tu mourras, tu seras gris.

Alors, de nous deux,

Qui est l'homme de couleur ?

« Quand ils sont venus chercher » pasteur Martin Niemöller

« Quand ils sont venus chercher les communistes, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas communiste.

Quand ils sont venus chercher les Juifs, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas Juif.

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas syndicaliste.

Quand ils sont venus chercher les catholiques, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas catholique.

Et lorsqu'ils sont venus me chercher, il n'y avait plus personne pour protester. »

« La solidarité » Myriam BARRY

Qu'est-ce que la solidarité ?
En gros, vous le savez
Mais la vraie solidarité
C'est bien plus compliqué

La solidarité bien que vous le pensez
Ce n'est pas que donner de l'argent
Non, la solidarité c'est bien plus
Que vous ne l'imaginez...

La solidarité, c'est donner de son temps
Pour aider les gens
La solidarité c'est donner sans compter
La solidarité, ce n'est pas rester
Devant sa télé à pleurer

Non, la solidarité c'est se lever
Pour aller aider
Donner, partager
Du mieux que vous le pouvez...

« Les mains » Francis Combes

Les mains
Ce sont les mains brunes qui font le pain blond
Ce sont les mains noires qui font le mil clair
Ce sont les mains jaunes qui font le riz blanc
Ce sont les mains rouges qui font le safran d'or
Ce sont les mains vertes qui font les tomates rouges
et ce sont les mains de toutes les couleurs
qui font le monde rond.

« La ronde autour du monde » Paul Fort

Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la main,
Tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde.
Si tous les gars du monde voulaient bien être marins,
Ils feraient avec leurs barques un joli pont sur l'onde.
Alors on pourrait faire une ronde autour du monde,
Si tous les gens du monde voulaient s'donner la main.

Extrait d'une chanson de Yves Montand

Si tous les gars du monde
Devenaient de bons copains
Et marchaient la main dans main,
Le bonheur serait pour demain !

Ne parlez pas de différences,
Ne dites pas qu'il est trop blond,
Ou qu'il est noir comm' du charbon,
Ni mêm' qu'il n'est pas né en France,
Aimez-les n'importe comment,
Mêm' si leur gueul' doit vous surprendre ;

Discours de Monsieur Serge MARIGAN

Madame la Conseillère Départementale, Monsieur le Président de la Communauté des Communes du Pays de Sommières, Monsieur le Maire de Parignargues, Monsieur le Maire de Saint-Côme-et-Maruéjols, Monsieur le Délégué Régional du Comité Français pour Yad Vashem, Monsieur le Maire de Calvisson, Chère Claire, mais aussi : Chères Guitta, Nechama, Miriam, Tamara, Shira, Noa, Cher Chaïm, Chers Amis,
Quand ma grand-mère, Jeanne Albouy, sur le chemin reliant Sinsans à Calvisson croisa votre père : Wilhelm Wulwek un matin d'été 42, quelques mois avant ou quelques mois après - les dates ne sont plus assurées dans nos mémoires incertaines - et qu'elle lui proposa spontanément de venir trouver refuge avec sa famille, votre famille, dans la maison inhabitée de son oncle, Auguste Montet, à Sinsans, cela n'a pas été de sa part un acte de courage, mais en premier lieu, un geste de générosité et de bienveillance envers des personnes qui se trouvaient en très grand danger. Rappelons qu'à cette époque elle vivait seule avec sa fille Lucette, son mari étant prisonnier en Allemagne. De la même

manière, quand les habitants de Sinsans se relayaient dès les premières alertes, pour guetter et prévenir l'éventuelle arrivée des Allemands dans le village, il ne s'agissait pas là non plus de courage, mais avant tout d'entraide et de solidarité. Le courage, c'est après qu'il survient, quand on réfléchit et que l'on mesure alors les risques que,seuleon a pris et que l'on a fait prendre à son enfant, à sa famille, à ses amis,confrontée à une situation totalement imprévue et sur bien des plans, incertaine.

Générosité, bienveillance, entraide et solidarité, ces mots-là sont toujours présents dans notre vocabulaire mais méritent l'attention de chacun et chacune pour tout simplement continuer à l'être.

Chers amis, je suis triplement ému de me trouver ici avec vous ce matin en cet endroit précis.

Pour ma grand-mère et sa mémoire, que l'on honore à travers cette plaque et qui fait honneur à ce titre de « Juste parmi les Nations » décerné par Yad Vashem en 2012,

Pour vous, Claire, qui n'avez pas hésité à faire ce long voyage avec une partie de votre famille pour vous retrouver plus de 70 ans après dans ce hameau de Sinsans qui vous a accueillie dans un moment difficile de votre jeune vie. Au nom de Jeanne, je vous en remercie.

Pour moi, enfin, de façon un peu plus personnelle, devant cette ancienne école où, élève pas toujours très appliqué, j'ai acquis les premières bases de l'enseignement scolaire en compagnie de certains et certaines d'entre vous.

Quand je vous ai soumis, Monsieur le Maire de Calvisson, l'idée de ce projet de « lieu de mémoire » sur Sinsans, avec l'appui de Yad Vashem France et que,de façon spontanée et naturelle, vous l'avez acceptée, j'avais en tête alors, de relayer, discrètement et à ma manière, le geste de ma grand-mère en l'associant à la création d'un lieu de réflexion et de souvenir en direction du passant qui, au travers de quelques mots inscrits sur une plaque commémorative, pourra ainsi et brièvement se remémorer des temps difficiles où régnait au plus près de nousla barbarie,jusqu'à la négation même de l'être humain. Ce passant pourra aussi se rappeler, à travers l'attitude simple et généreuse de Jeanne Albouy, soutenue par la complicité active des habitants de Sinsans, que d'autres êtres humains ne participèrent pas à ce désastre et firent d'autres choix.

Générosité, bienveillance, entraide et solidarité. Contre cette ignominie que représente encore et toujours hélas l'antisémitisme et au-delà, contre le racisme, la xénophobie ou encore l'homophobie, ces plaies que l'être humain s'obstine à coups répétés de haine et d'ignorance à perpétuer, il y aura toujours la possibilité d'une main tendue quelque part sur un sentier,quel qu'il soit, et sur lequel pousseront,au hasard du vent, des roses et quelques brins de réséda ! Tel est, pour moiet en ce lieu, le modeste but de cette petite plaque dévoilée ce matin !

Je remercie, pour l'organisation et la complète réussite de cette cérémonie, la Mairie de Calvisson, à travers Monsieur Sauzède, son Maire ainsi que son conseil municipal. Je remercie particulièrement mon amie Christiane Exbrayat, Adjointe Enfance Jeunesse, pour son remarquable travail de préparation. Je remercie également les Responsables et le Personnel Enseignant des écoles « Roger Leenhardt » et « Ile Verte » ainsi que du collège « Le Vignet » pour leurs travaux de recherche et leurs élèves pour leur émouvante interprétation de textes et poèmes, éternels ambassadeurs de Paix et d'Espérance. Je remercie enfin le Centre Oratorio pour ce supplément d'âme apporté avec talent à cette cérémonie ainsi que toutes les personnes ici présentes pour leur participation.

Par-delà les nuages, mais aussi par-delà nos croyances et convictions, par-delà les signes qu'il nous appartient ou pas d'interpréter, je sais qu'elle est là et qu'elle assiste, médusée et émue, à cette cérémonie dédiée à sa mémoire. Elle n'est pas seule car elle est accompagnée de vos parents, Claire, ainsi que de tous ses amis qui décidèrent en ces temps difficiles, par leur discrétion et leur contribution silencieuse, de soutenir son geste et qui, aujourd'hui, nous remercient du nôtre.

Avant de replier ce feuillet, je voudrais évoquer la mémoire de ceux et celles aujourd'hui disparus dans ce petit village de Sinsans, qui m'ont aimé et que j'ai aimés :

Mes grands-parents bien entendu, Albouy et Marignan,

Mes parents, bien évidemment,

Les amis de mes parents et ma famille,

Mes amis, et sur la Terre comme au Ciel, mes amours aussi.

Merci

Discours de Mme Claire Kohlmann Wulwek

Je suis très émue d'être ici aujourd'hui à Sinsans, j'ai l'impression de fermer un cercle dans ma vie.

Il y a 77 ans que je suis arrivée pour la première fois dans ce petit village. Ici, dans ce petit hameau du sud de la France, j'ai passé mes années d'enfance. Avec l'aide de Dieu et l'aide de ceux qui nous ont aidé par leur bonté : Jeanne Albouy et sa fille Lucette (Roger, le mari et le père, était prisonnier de guerre en Allemagne) et qui ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour que nous sortions de cette guerre en vie. Je suis très émue d'être dans cette classe où j'ai appris à lire et à écrire.

Mes parents, Wilhem et Mélanie Wulweck nés en Pologne, ont fui à Vienne (Autriche) lors de la première guerre mondiale et, à l'arrivée du mouvement nazi, ont dû à nouveau fuir cette fois pour Paris. Mon oncle Jules Heller les a rejoints. Comme mon père était citoyen Autrichien, il a été interné dans un camp dans le sud de la France. Ma mère est donc restée seule avec Victor, mon frère aîné et moi. Lorsqu'elle a appris par la concierge que les soldats nazis nous recherchaient en tant que Juifs, nous avons fui vers le sud de la France qui n'était pas encore occupé. Après quelque temps, nous avons retrouvé notre père et mes parents ont alors cherché un abri pour notre famille. Nous sommes allés de village en village, de maison en maison à Calvisson. En 1942, mon père a rencontré par miracle Jeanne Albouy qui habitait Sinsans. Jeanne a compris notre situation dangereuse et par sa bonté et son cœur large, nous a proposé de venir habiter dans la maison de son cousin à Sinsans qui comprenait alors dix familles environ. Elle savait que dans ce hameau, il y avait peu de chance de rencontrer des soldats Allemands. Jeanne, dont le mari était prisonnier en Allemagne, n'a pas eu peur de prendre le risque de cacher une famille Juive. Malgré tout, et avec sa fille Lucette, elles ont décidé que la valeur de la vie humaine était plus grande à leurs yeux. Jeanne ne nous connaissait pas et ne nous devait rien, mais au péril de sa vie, elle nous a aidé durant trois ans. Très souvent, il y avait des rumeurs selon lesquelles les soldats Allemands faisaient des rafles dans les villages avoisinants. Mes parents allaient se cacher dans les garrigues et Jeanne nous cachait chez elle, mon frère et moi. Nous étions, pendant ces années, comme une famille.

Jeanne, par tes actes, ta force de caractère et ton courage, tu as prouvé que l'on peut garder une image humaine, même dans un enfer. Quand on a demandé au Consul Japonais Chiune Sugihara à Kaunas (Lituanie) pourquoi il avait mis sa vie et sa carrière en danger pour sauver des Juifs qu'il ne connaissait pas, il a répondu : « J'ai senti que c'était juste de la faire. »

Jeanne, toi aussi tu as fait pendant ces années ce qui est bien et juste de faire.

Je suis venue, aujourd'hui, spécialement pour te remercier, moi et ma famille, pour tes bonnes actions, ici à Sinsans qui nous a accueilli. Tu n'as pas sauvé une seule personne mais une famille entière pour des générations qui seront en vie par ton mérite.

« Qui sauve une vie, sauve le monde entier. » Je n'oublierai jamais ce que tu as fait et je pense et je crois qu'il y en aura beaucoup qui se conduiront comme toi, pour qu'arrive le monde à la fin des jours, comme il est écrit par le prophète Isaïe : « Le loup habitera avec l'agneau ... Les Nations ne porteront pas d'armes l'une contre l'autre, n'apprendront plus à faire de guerre. »

Discours de Monsieur André SAUZEDE, maire de Calvisson,

Monsieur le représentant du préfet du Gard

Madame la conseillère départementale

Monsieur le Président de la communauté de communes du pays de Sommières

Mesdames et Messieurs les maires de la Vaunage et de la communauté de communes du pays de Sommières

Mesdames et Messieurs les élus

Monsieur le délégué régional du comité français pour YadVashem

Madame Claire Kohlmann

Monsieur Serge Marignan

Mesdames et Messieurs les habitants du hameau de Sinsans

Mesdames et Messieurs

C'est avec beaucoup d'émotion que je vous accueille aujourd'hui au hameau de Sinsans pour honorer la mémoire de Madame Jeanne Albouy « JUSTE PARMIS LES NATIONS ».

Jeanne Albouy fut de celles et ceux qui, pendant l'occupation allemande, ont aidé les juifs à se cacher afin d'empêcher leur déportation vers les camps de la mort et contribué ainsi à sauver les trois quarts des 320000 juifs de France alors que les trois quarts des juifs d'Europe ont péri.

Madame Simone Weil disait des justes : « ils ont non seulement sauvé des vies humaines mais ils ont également sauvé l'honneur de l'humanité qui, grâce à eux, n'a pas totalement sombré à Auschwitz ou ailleurs ». L'histoire est constituée d'une longue chaîne de responsabilités individuelles et collectives qui fait que chacun de nous peut la faire chavirer ou au contraire la faire avancer.

Si la responsabilité écrasante du régime de l'Etat Français sous Vichy dans la décision de déporter les juifs et notamment les enfants est aujourd'hui avérée, il nous faut également saluer ces Français qui furent prêts à donner leur vie pour sauver celles des autres.

Mme Jeanne Albouy « Juste parmi les Nations » Sinsans le 7 mai 2019

Des hommes et des femmes issus de toutes les Régions, de tous les milieux, les justes étaient partout prêts à sauver des enfants, des voisins, des amis d'amis, des inconnus. Au beau milieu des ténèbres ils furent la lumière.

Aujourd'hui à travers cette commémoration pour honorer Madame Jeanne Albouy nous honorons tous les justes de France, reconnus ou anonymes. Sur la médaille des justes on peut lire « quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier ; en sauvant une personne, chaque juste a, en quelque sorte, sauvé l'humanité.

Notre devoir à toutes et à tous aujourd'hui est de transmettre leur message et de transmettre aussi le message des derniers témoins survivants de cette période. Face aux révisionnistes, aux négationnistes, il faut entendre cette parole et devenir à notre tour les témoins des derniers témoins.

Il faut se rappeler que c'était la haine et la haine seule qui avait conduit les nazis à commettre les pires atrocités. C'est une nécessité absolue qu'il convient de toujours rappeler car c'est cette même haine qui a conduit aux assassinats en France et en Belgique d'adultes et de petits enfants innocents et ce parce qu'ils étaient juifs.

Dans notre Pays héritier du siècle des lumières malheureusement l'antisémitisme, le racisme et toutes les formes de discrimination restent-ils faut bien le souligner, présents dans notre société.

A l'heure où tout un chacun se répand dans les réseaux sociaux et y déverse des torrents de fausses informations et d'injures soyons encore plus vigilants.

Souvenons-nous alors de ces justes parmi les Nations qui ont risqué ou perdu leur vie pour défendre les valeurs de la République et leurs propres valeurs.

Soyons dignes de ces personnes exceptionnelles, soyons dignes de Jeanne Albouy qui a permis de sauver

La famille Wulwek, Wilhelm, Mélanie, Victor et Claire

Ainsi que Julius Heller qui est inhumé dans notre cimetière de Sinsans !

Je voudrais terminer en remerciant toutes celles et ceux qui ont contribué à la tenue de cette cérémonie et à sa solennité.

Les enfants, les enseignants et Directeurs des établissements scolaires de Calvisson,
Le centre artistique Oratorio,

Monsieur Yancu délégué régional du comité français pour Yad Vashem,

Monsieur Serge Marignan petit-fils de Jeanne Albouy,

Et enfin Madame Claire Kohlmann et sa famille qui se sont déplacées spécialement depuis Israël et les Etats Unis.

Merci de votre attention.